

cipe immuable auquel nous devons nous tenir intangiblement. Il faut adopter des méthodes nouvelles pour régler des questions d'un ordre nouveau.

Je passe à la gravité de la situation actuelle. Je me demande si nous nous rendons suffisamment compte des difficultés auxquelles il nous faut faire face, et si nous nous donnons réellement la peine d'examiner de près l'état de choses existant. Point n'est besoin de dresser la liste complète des éléments de cet état de choses. La diminution des marchandises transportées, l'abaissement des revenus et l'augmentation des dépenses, le fardeau de nos dettes, intérieures ou extérieures et la baisse du prix des produits naturels dénotent une situation particulièrement alarmante. Nous devons le reconnaître et je soutiens que les deux Assemblées du Parlement ont également le devoir de trouver une solution. Nous sommes trop disposés à rejeter cette responsabilité entièrement sur le conseil des ministres. Ce n'est ni juste ni loyal. En notre qualité de législateurs, nous avons certaines responsabilités. Nous sommes réunis pour chercher un remède aux maux dont souffre le peuple canadien. Je ne suis pas de ceux qui croient que ce remède réside uniquement dans les mesures législatives. Je suis de plus en plus porté à penser qu'il faudra chercher ailleurs, d'année en année, les remèdes aux situations. On résoudra les grandes questions que posent la production, la distribution, les échanges économiques et commerciaux, de moins en moins par les interventions du Parlement, mais de plus en plus par les efforts conjoints des hommes d'affaires et des savants qui joueront dans l'avenir un rôle plus important que maintenant. Mais la législature a des devoirs dans les affaires internationales ou nationales.

Qu'on me permette d'indiquer brièvement dans quel esprit les membres des deux Chambres devraient aborder l'examen des problèmes en question. Je fais appel à mon imagination pour quelques instants. Supposons que nous lisions dans les journaux du soir que le premier ministre et les chefs des partis d'opposition ont eu, durant la journée, une longue conférence sur la façon de mettre fin à l'état de choses existant et qu'ils ont conclu une entente de grande importance qui sera annoncée plus tard. Quel intérêt cette nouvelle ne soulèverait-elle pas dans les deux assemblées! Quelle effervescence dans les clubs et les cercles d'hommes d'affaires de la ville, laquelle se transmettrait bientôt à tout le pays! Supposons encore que, demain, nous apprenions que les chefs ont décidé d'oublier pour un temps tous leurs conflits, toute leur tactique politique, et d'inviter tous les membres du Parlement à se réunir, pendant quelques semaines, en comité plénier pour se consacrer à l'examen

désintéressé de propositions précises destinées à résoudre les problèmes ardues qui se posent à nous. Cette nouvelle serait accueillie avec de chaleureux éloges dans tout le pays. La nation exprimerait sa satisfaction à la pensée que la solution désirée ne serait plus retardée des mois et des mois par les polémiques parlementaires sur de simples théories, sur des personnalités et les incidents inhérents aux luttes des partis. Voilà de quel esprit je voudrais voir le Parlement animé dans la crise que nous traversons.

Je suis fier de constater que l'optimisme règne dans le Dominion. Je ne pense pas que le moral du pays ait été abattu ou même affaibli par la crise qui existe depuis un certain temps et persistera, avec plus ou moins d'intensité, pendant une période indéfinie. Il est vrai qu'on rencontre le pessimisme en certains quartiers, mais je crois avoir raison de prétendre qu'un optimisme raisonné prévaut.

Pour aborder l'étude de ces problèmes, il faut d'abord en saisir les causes. Le médecin qui se rend auprès d'un malade doit, avant tout, établir son diagnostic, dont l'exactitude déterminera surtout l'efficacité du traitement à venir. De même, nous devons comprendre d'où est venu l'état actuel de nos affaires nationales et les raisons qui peuvent en perpétuer l'existence.

Cet examen nous révélera que la cause primordiale, fondamentale, du problème résulte de la vieille méthode du recours à la guerre pour régler les différends internationaux. Nous ne pouvons expliquer nos ennuis actuels si nous ignorons ce fait. Il nous faut bien faire comprendre aux générations présentes et futures les effets malheureux de la Grande Guerre, et faire tout en notre pouvoir pour qu'à l'avenir, les Canadiens se joignent à l'armée des adversaires déterminés de la guerre, à l'armée des tenants de la paix entre les nations. A la base des ennuis des individus comme des problèmes plus vastes que le monde entier doit résoudre, se trouvent les effets du dernier conflit entre les nations. Devenons donc des défenseurs et des appuis de la grande société qui a créé l'harmonie, la bienveillance et la confiance qu'on remarque actuellement dans les rapports entre nations. Sans aucun doute, le temps est encore éloigné où cette société pourra réaliser son idéal, mais peu à peu, d'année en année, par l'accaparement graduel des sentiments et des convictions personnelles, de la morale publique et de la bonne foi entre nations, l'époque viendra où les forces en marche rendront la guerre impossible et finiront par établir la paix de façon durable dans le monde.

Je ne suis pas de ceux qui croient le Canada désespéré, et je ne pense pas qu'il s'en trouve parmi mes auditeurs. Il n'y a aucune